

hommes n'aient plus à recueillir du bois de chauffage, à puiser de l'eau et à moudre le grain. Puis, afin d'éviter aux habitants la peine de tisser, des arbres se couvrent de vêtements; plus tard, d'autres arbres portent suspendus à leurs branches des instruments de musique. Ensuite le roi désire que la nourriture de tous les gens de son peuple soit aussi exquise et raffinée que les mets qu'on lui offre à lui-même et ce vœu est réalisé. (C'est dans cette description du roi dont tous les désirs sont exaucés que ce texte offre des analogies avec le récit du *Divyâvadâna* relatif au roi Mândhâtar.) Le roi Brahmadeva songe alors à demander à Āchattrâ-Kâri la rivière qu'il a dû autrefois céder à son père. Āchattrâ-Kâri l'invite à une entrevue qui a lieu dans un bateau au milieu d'un cours d'eau, tandis que les armées respectives des deux souverains sont chacune sur une des deux rives. Lorsqu'arrive l'heure du repas, les soldats de Āchattrâ-Kâri battent du tambour pour faire tomber du ciel leurs aliments; Brahmadeva croit qu'on veut l'attaquer par surprise et est saisi de crainte; mais Āchattrâ-Kâri lui montre que le tambour a été frappé dans la seule intention de faire venir le repas; quand Brahmadeva a été convaincu de la réalité du miracle, il se soumet spontanément à Āchattrâ-Kâri, qui devient roi de tout le Jambudvîpa et qui obtient ensuite les sept joyaux d'un roi çakravartin.

## N° 41.

*Mahâsutasoma jâtaka* (*Jâtaka*, n° 537); — *Bhadrakalpâvadâna* (chap. 34; analysé par d'Oldenburg, *On the Buddhist Jâtakas*, *J.R.A.S.*, 1893, p. 331-334); — *Jâtakamâlâ* (trad. Speyer, n° 31).

L'histoire du centième roi qui revient de lui-même se livrer à celui qui doit le faire périr se retrouve dans le *Tch'ou yao king* (*Trip.*, XXIV, 6, p. 35 r°-v°).

Iconographie : Brique émaillée de Pagan (Grünwedel, *Buddhistische Studien*, fig. 39).